

Les nominations, jeux de passe-passe et d'évitement du désir ?

Martine Lerude

Trieste le 26/06/2022

Je voudrais vous parler des adolescents et faire quelques remarques à propos des nominations. Je resterai loin de l'ambition de mon titre.

Les adolescents nous surprennent par leur inventivité et leurs créations et nous enseignent sur la matière dont ils se servent des outils, qu'ils ont à portée de la main. Mon parti pris n'est pas de crier à la perte des repères ou d'en appeler coûte que coûte à une clinique nouvelle mais de revendiquer haut et fort cette position de suspension du jugement et de crédit à la parole de l'ado. Je trouve particulièrement intéressant

- l'usage des avatars dans les jeux sur internet,
- l'usage de pseudos sur les réseaux sociaux avec la création de faux profils de fakes,
- et aussi l'usage des nominations du genre.

Quelle vérité est ainsi recouverte ? Quelle énigme ?

Les ado croient-ils à la force performative du langage ? à L'essentialisme ?

Les questions sexuelles se trouvent – elles ainsi déplacées ou recouvertes par la questions de l'identité, une identité à la carte auto proclamée ?

Une identité qui aurait pour fonction de soulager l'angoisse ?

S'agirait-il d'encadrer le corps le réel pulsionnel dans le jeu de nominations qui permettraient de ne plus avoir à se référer à l'Autre ressenti comme totalitaire pour certains mais aussi comme vide de toute garantie ? L'Autre avec un A qui est aussi présent dans toute rencontre avec des petits autres. C'est un rappel.

Les jeux sur la langue, sur les nominations sont-ils un moyen de désamorcer l'équivocité de la langue ? de se parer (de s'habiller) d'un discours positif qui ne laisse pas de place à la rencontre avec l'Autre (faute de perte, de castration) ? C'est-à-dire à l'incertitude du désir ?

Ces nominations ne seraient-elles pas aussi le moyen de supporter et la douleur de la division subjective et la l'absence de garantie dans l'Autre (ce que Lacan appelait le vice de structure dans l'Autre) autrement dit l'incertitude du désir ? J'y insiste : Le désir c'est avant tout l'incertitude.

Qu'est ce rencontre l'adolescent ?

La nécessité de devoir se séparer, de parler en son nom propre et d'endosser le régime pulsionnel nouveau.

Pour cela il doit subjectiver l'Autre trouver de nouveaux appuis dans l'Autre pour organiser et pour fonder sa parole. Trouver aussi de nouvelles incarnations de l'Autre. Parfois il reste en panne et cette place Autre reste vide. Désespérément vide. Le sujet en attente de rencontres symboliques réelles imaginaires.

Le smartphone , les jeux offrent la possibilité d'attendre avec peut être moins d'ennui et moins d'angoisse.

En effet, tenter de se ranger sous d'autres nominations peut être une modalité d'attente et la tentative de résoudre des questions impossibles portées par le processus adolescent lui-même : qui suis-je ? Est-ce que je compte ? Pour qui ? Peuvent ils me perdre ?

J'évoquerai un cas Elena :

Elena a 16 ans, elle vient consulter car le confinement a été très difficile : ce fut, dit-elle, un choc. Le choc de l'enfermement, le choc de la colère. Ce sont ses formules.

Elle parle de sa violence retournée contre elle-même, au point de se frapper elle-même et d'essayer de se perforer une veine ; sa sœur, plus jeune d'un an, est heureusement intervenue. Sa mère dit d'elle « c'est un feu d'artifices ».

Elena dit : « j'étais le pantin de ma colère », « j'avais un grand vide en moi. J'ai perdu quelque chose que je n'avais pas. » Elle se corrige « que j'avais » et avec ce lapsus nous allons pouvoir commencer à travailler. Elle poursuit : « j'étais là sans être là, j'avais peur d'être folle, j'ai mis ma vie en danger. » Elle décrit dès la première séance ce désarrimage, la perte impossible à nommer, l'angoisse, le corps qu'il faut s'approprier qu'il faut rendre vivant.

A la 2 ème séance, elle m'annonce qu'elle sait maintenant qu'elle est *gender fluid* et que ça va beaucoup mieux. A ma demande, elle m'explique qu'elle sait très bien que

son sexe est féminin mais qu'en revanche son genre est variable ; certains matins elle est *garçon* et d'autres *filles*. Les matins où elle se sent *garçon*, elle ne perd pas de temps, prend des décisions de sorties qu'elle n'avait pas prévues, est plus disponible, plus directe, plus rapide. Contrairement au mode *filles* qui repousse les sorties en disant « non j'ai autre chose de prévu, des devoirs à faire ». Il y a un aspect « on y va » sans attendre qui la situe, ces matins là, « côté garçon ». Elle juge sa réponse « très cliché » mais ne sait pas répondre autrement. Les jours *filles*, elle peut être gênée par les règles, le sang qui coule, les douleurs abdominales, mais elle peut aussi aimer les talons hauts, le maquillage, tous les accessoires de la féminité, là aussi « c'est cliché » remarque-t-elle.

En association avec la nomination *gender fluid*, Eléna va aborder son métissage et la couleur de sa peau. En effet Elena est métissée, son prénom s'écrit à la manière espagnole (sans « H »), sa peau n'est pas noire mais bronzée, pas blanche mais colorée et depuis la petite école elle a l'habitude qu'on la prenne, en France, pour une algérienne musulmane. D'ailleurs hier encore, à la cantine on lui a proposé des boissons compatibles avec le Ramadan. La nomination *gender fluid* va lui servir à parler de ses deux noms (l'un français l'autre péruvien). *Gender Fluid* devient un signifiant qui la représente et qui engage d'autres signifiants.

Elle a aussi 2 passeports car elle est « franco péruvienne » et elle parle deux langues. Pourtant rien de tout cela n'est fluide ! En effet, passer pour une algérienne en France c'est passer pour la représentante d'une histoire qui n'est pas la sienne et d'une religion qui n'est pas la sienne. Son métissage lui impose, dans la société

française, une fausse identité ; fausse identité qu'elle corrige qu'elle annule en se disant *trans gender fluid*. Ce signifiant *Trans gender fluid* vient la représenter auprès des autres qui ne voient que la couleur de sa peau et ses cheveux ébène. Elle s'empare d'un signifiant diffusé par le discours courant pour en faire une tentative d'identification qui valide son rapport singulier à l'entre-deux, entre-deux pays, entre-deux langues, entre-deux couleurs de peau. Le signifiant *trans gender fluid* transcende et confirme en quelque sorte le *deux* constitutif de son état civil et de sa subjectivité inaugurale et permet une lecture actuelle moderne de sa place dans le monde. *Trans gender fluid* déplace « l'algérienne » qu'on lui attribue d'autorité au premier regard, déplace la couleur de la peau pour lui donner une place d'exception plus noble et plus moderne. Ce signifiant lui permet de poser la question de l'identification et de réaliser « l'entre deux » qui constitue son espace symbolique. Rien n'est figé et c'est le mouvement propre à la subjectivation adolescente qu'elle engage avec cette nouvelle nomination qui sera très probablement éphémère.

L'adresse à l'adolescent met en acte la position de suspension du jugement, le crédit à la parole, à l'énonciation qui n'est pas encore là. L'analyste fait l'hypothèse d'un dire d'une énigme. C'est l'enjeu de la rencontre avec les adolescents.

Rappelons cette phrase de Lacan dans l'Etourdit :

« Qu'on dise reste oublié dans ce qui se dit derrière ce qui s'entend »

Qu'on dise : est un énoncé modal existentiel. Le subjonctif est le mode de l'incertitude. Un dire est possible. « Qu'on dise » est le sujet de l'incertitude.

Quelque chose de l'inconscient est supposé qui pourra s'ordonner en discours dans l'analyse. Si analyse il y a.

ce qui se dit : la revendication d'une nomination trans gender fluide, ou FTM par exemple ou K pop pour parler des plus fréquentes.

Derrière ce qui s'entend :, la nouvelle doxa « le droit de choisir son genre » ou « le genre relève de la liberté individuelle ». L'opinion martelée par la nov langue LGBTQ+

Qu'on dise , c'est le sujet de l'inconscient, de l'acte, qui reste oublié derrière la demande , elle-même portée ou recouverte par la doxa la plus bruyante.

Quel référent alors ? Le Phallus ? Un magma de lettres ?

Bien que toute parole ne soit pas un dire : en faire la supposition c'est je crois la position d'éthique pratique vécue, celle de l'adresse juste à l'Autre adolescent. Celle qui ouvre la possibilité d'initier, d'ordonner un discours où qq ch de l'inconscient peut surgir, la possibilité de fantasmes.

Je me permets de rappeler ce B A BA analytique car il ne cesse je crois d'être oublié derrière des débats idéologiques.

L'enjeu des rencontres avec les adolescents c'est la possibilité d'une énonciation, énonciation qui suppose une adresse. Cette adresse comme le transfert est à la charge de l'analyste. Passer de nominations figées qui laissent le sujet en attente en stand by (ce qui est aussi un temps nécessaire) à une parole suppose le transfert.

Mais ça nous le savons tous depuis longtemps !

Merci de votre attention.